

Avec « Bâtisseur de mémoires », Balla Ndao réhabilite ceux que l'histoire oublie, notamment les artisans, les bâtisseurs, les forgerons, les cultivateurs et tous ceux dont les monuments dissimulent le travail.

CULTURE

EXPOSITION « BÂTISSEURS DE MÉMOIRE » EN FRANCE

Balla Ndao érige le métal en conservateur des civilisations

L'artiste visuel sénégalais Balla Ndao présente, jusqu'au 13 septembre, en France, « Bâtisseurs de Mémoire ». L'exposition questionne les rapports entre patrimoine, transmission et mémoire des civilisations. À travers trois sculptures monumentales, réalisées en métal de récupération, l'artiste rend hommage aux bâtisseurs anonymes et propose une réflexion sensible sur les traces que les hommes laissent dans le temps.

Par Adama NDIAYE

Le métal n'oublie jamais. Derrière sa froideur apparente, il conserve les manques du feu, les stigmates du temps et les empreintes des mains qui l'ont façonné. C'est précisément cette mémoire que Balla Ndao exhume dans « Bâtisseurs de Mémoire », une exposition qui confirme l'évolution d'un artiste dont le travail occupe désormais une place singulière dans le paysage de l'art contemporain sénégalais. Récompensé par le Prix du président de la République au 12^e Salon national des arts visuels (2005), grâce à une œuvre consacrée aux enjeux du numérique, « Bêt bu set ci jant bu fenk », Balla Ndao déplace, aujourd'hui, son regard vers une autre forme de patrimoine : celui des gestes, des bâtisseurs anonymes et des territoires qui portent encore les traces du travail humain.

Cette nouvelle création est née loin des ateliers dakarois. Accueilli en résidence à la Scac Marestaing, dans la commune française de Montesquieu-Volvestre (département de la Haute-Garonne, région Occitanie), le plasticien découvre un environnement marqué par les anciennes bâtisses, les paysages agricoles et la mémoire artisanale de l'Occitanie. Plutôt que de reproduire les formes qui ont fait sa renommée, il choisit de laisser ce territoire transformer son vocabulaire artistique.

Trois sculptures, une même mémoire

Il en résulte une œuvre profondément habitée par la rencontre de deux imaginaires. L'Afrique n'y est jamais convoquée comme une simple référence folklorique, pas plus que l'Europe n'y est réduite à un décor patrimonial. Les deux univers se répondent et invitent à s'interroger sur la manière dont les civilisations continuent d'habiter les objets bien après la disparition de celles et ceux qui les ont façonnés. Au cœur de cette réflexion, Balla Ndao reste fidèle au matériau qui fonde sa pratique : le métal récupéré. Ferrailles abandonnées, plaques usées, fragments industriels retrouvent une seconde existence sous l'effet du feu, de la soudure et de l'assemblage. Rien n'est dissimulé. Les soudures demeurent visibles, les irrégularités assumées, la rouille conservée. Les blessures de la matière indiquent le véritable récit de l'œuvre.

L'exposition, qui va jusqu'au 13 septembre, s'organise autour de trois ensembles monumentaux qui, chacun à sa manière, interrogent le rapport entre le travail hu-

main et la mémoire collective. Avec « Le Sécateur de Mémoire », l'artiste choisit un objet du quotidien, lié au monde agricole, pour en faire un monument. Inspirée de la figure d'Antoine François de Bertrand de Molleville, natif de Montesquieu-Volvestre, auquel est associée l'invention du sécateur, cette sculpture dépasse largement l'hommage historique. En agrandissant démesurément cet outil, Balla Ndao lui retire sa fonction utilitaire pour lui conférer une portée universelle. Le sécateur échappe à sa fonction première pour entrer dans le champ du symbole. Il porte en lui la mémoire des gestes, la continuité des savoir-faire et la discrète empreinte de celles et ceux qui ont façonné les paysages sans accéder à la postérité. Le traitement du métal renforce cette lecture. Les cicatrices de la soudure évoquent autant les fractures du temps que la continuité des héritages. Plus contemplatif, « Cheval de Mémoire » ouvre une réflexion sur les déplacements humains. Figure universelle, le cheval traverse depuis toujours les récits de conquête, de migration, de commerce ou de spiritualité.

Chez Balla Ndao, l'animal n'est pas représenté dans une recherche de réalisme anatomique. Il apparaît plutôt comme une silhouette traversée par les voyages et les passages entre les cultures. Le métal conserve la mémoire des routes parcourues. Les torsions, les soudures et les aspérités, elles, racontent les exils, les rencontres et les échanges qui relient les continents. Entre Afrique et Europe, cette sculpture affirme que toute identité est faite de circulations autant que d'enracinements.

La troisième œuvre, « Ouvriers », constitue le cœur de l'exposition. Plusieurs dizaines de silhouettes métalliques investissent l'espace. Certaines tirent un immense cercle de fer, tandis que d'autres avancent, attendent, s'assoient ou lèvent les yeux vers le ciel. L'installation frappe immédiatement par sa puissance visuelle. Pourtant, sa véritable force réside dans son ambiguïté. Le cercle monumental peut évoquer le poids du monde, celui de l'histoire ou encore celui du progrès que les sociétés tentent de porter collectivement.

Face à cette charge symbolique, les personnages incarnent différentes attitudes humaines. Les uns agissent. Les autres observent. Dans un monde dominé par la technologie, l'intelligence artificielle et l'accélération numérique, Balla Ndao rappelle discrètement que les sociétés continuent d'être construites par des mains invi-



sibles. Son hommage ne célèbre pas uniquement les ouvriers. Il réhabilite tous ceux que l'histoire officielle oublie, notamment les artisans, les bâtisseurs, les forgerons, les cultivateurs et tous ceux dont le travail demeure enfoui derrière les monuments.

Une sculpture du temps

Cette attention portée aux traces de la matière s'inscrit dans une démarche que Balla Ndao revendique depuis plusieurs années. « Je sculpte la lumière pour faire surgir la mémoire », confiait récemment l'artiste lors de son exposition

« Les Nuits du village » pour qui chaque création cherche moins à raconter une histoire qu'à faire émerger des souvenirs enfouis. Cette évolution confirme également la maturité d'un artiste dont le parcours connaît une reconnaissance croissante.

Après avoir remporté le Grand prix du chef de l'État au 12^e Salon national des arts visuels, avec une œuvre tournée vers les défis du numérique, il poursuit, aujourd'hui, une recherche plus introspective, centrée sur les traces laissées par les civilisations et les gestes humains. Au-delà de ses qualités plas-



tiques, sa nouvelle expo, « Bâtisseurs de Mémoire », interroge enfin notre époque. À l'heure où les objets deviennent jetables et où les technologies accélèrent l'effacement des souvenirs, Balla Ndao rappelle qu'une société se construit aussi par ce qu'elle choisit de préserver. Transformer des rebuts métalliques en sculptures monumentales relève alors d'un geste qui dépasse la création artistique. C'est une manière de résister à l'oubli. Avec « Bâtisseurs de Mémoire », Balla Ndao poursuit une recherche artistique nourrie par la récupération, le patrimoine et la transmission. Une démarche qui affirme au fil des expositions et installations un peu plus le plasticien par ses voix singulières de la sculpture contemporaine sénégalaise.

UMOA
TITRES

ANNONCE AU MARCHÉ DES TITRES PUBLICS

OPÉRATION DE CRÉDIT IMMÉDIATE DE BONS ET D'OBLIGATIONS ASSIMILABLES DU TRÉSOR DU SÉNÉGAL DU 31 JUILLET 2026

UMOA-Titres (LTD), en collaboration avec la Banque Centrale des États de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO), a organisé le vendredi 31 juillet 2026, à la demande de la Direction Générale des Financements et de la Dette du Sénégal, l'émission Simultanée de Bons et d'Obligations Assimilables du Trésor respectivement à trois (3) et cinquante-quatre (54) jours, trois (3) ans, cinq (5) ans pour un montant de 85 milliards de FCFA.

Cette opération s'inscrit dans le cadre de l'exécution du programme d'émission de titres publics du Sénégal en conformité avec la stratégie à moyen et long terme de gestion de la dette.

L'adjudication ouverte le vendredi 31 juillet 2026, suivant un système d'enchères à taux et prix multiples, a enregistré les résultats ci-dessous :

RÉSULTAT GLOBAL			
Montant global des soumissions (en FCFA)	82 982 930 000		
Dont OMC	0		
Montant retenu (P-CR)	71 500 000 000		
Dont OMC	0		
Montant Net	67 095 404 913		
Taux de couverture	127,67%		
Résultats de l'émission	BAT - 36h jours	13AT - 3 ans	OMT - 5 ans
Montant global des soumissions (en FCFA)	34 309 000 000	23 444 800 000	25 229 000 000
Dont OMC	0	0	0
Montant retenu (en FCFA)	34 300 000 000	23 400 000 000	13 800 000 000
Dont OMC	0	0	0
Montant Net	31 837 000 000	22 401 000 000	12 854 100 000
Marge	8,00%	94,00%	52,60%
Moyen Pondéré	7,10%	95,79%	55,15%
Rendement Moyen Pondéré (RMP)	2,65%	2,99%	8,17%
Nombre de soumissions	35	33	15
Nombre de Participants directs	20	15	12
Taux d'absorption	99,97%	99,81%	94,70%

UMOA-Titres remercie, au nom de la Direction Générale des Financements et de la Dette du Sénégal, l'ensemble des investisseurs pour la confiance renouvelée et le soutien constant aux initiatives de financement des actions de développement dans l'Union.

Fait à Dakar, le 31 juillet 2026

Le Directeur de UMOA-Titres

Guillaume NDIAYE DIASSÉ